



**C'est du vécu !**

## **Confidence**

# **20 ans, c'est long !**

*par Roger Gerber*

C'est à l'âge de 15 ans que nous devons tous prendre une grande décision: *quel métier, quel apprentissage est-ce que je vais faire?*

Les parents conseillent un métier qui paie bien. Une partie de notre entourage argumente d'une manière et l'autre partie d'une autre. Les profs d'école nous encouragent dans une branche où nous sommes à l'aise. Bref, tout le monde s'y met et ... tout le monde se plante!

Pour moi, ils avaient clairement tracés ma carrière professionnelle: dessinateur en bâtiment ou dessinateur sur machine, ceci uniquement parce que je maîtrisais très bien le dessin technique.



De fil en aiguille, je me suis donc retrouvé avec une étiquette sur le dos qui ne

correspondait pas du tout à ma personne. Heureusement que mon grand-père m'a toujours dit: *choisis un métier qui te plaît, c'est égal quoi, mais fais-le jusqu'au bout!* Il m'avait même organisé un stage d'une semaine dans une équipe (sans l'avis de mes parents). Là mon choix était fait: *je veux faire le métier de forestier-bûcheron.*

Cela a fait l'effet d'une bombe! Les parents et bien entendu les profs, personne ne croyaient à ce métier de "bon à rien".

Non sans mal, j'ai trouvé une place d'apprentissage à l'Etat de Berne. Cela fait 20 ans que j'ai reçu le CFC (certificat fédéral de capacité) de forestier bûcheron. Pendant tout ce temps, la nature en général et la forêt en particulier m'ont appris beaucoup de choses. Chaque jour, je passe environ 9 heures en forêt. Le soir quand je rentre chez moi, même que la journée a été pénible, c'est encore et toujours en forêt que je retrouve paix et réconfort. Et la chasse m'apporte encore un petit plus dans tout ceci.

En 20 ans, mon métier a connu une terrible évolution: les techniques de récolte du bois ont totalement changées. Les tronçonneuses sont de moins en moins utilisées et des énormes machines venues d'une autre planète oeuvrent dans les forêts que l'on a temps bichonnées. Elles abattent et ébranchent un arbre en moins d'une minute. Ces drôles de machines se dénomment: processeurs.

Le marché du bois a également subi des grands changements: en 1988 pour faire une charpente, le scieur utilisait des arbres d'un diamètre minimum de 60 cm. Aujourd'hui, toutes les charpentes sont lamellées et collées (petites planchettes collées les unes au autres). On utilise maintenant des bois d'un maximum de 45



cm de diamètre. Le marché du gros bois n'existe plus.

Le passage de deux ouragans m'a également impressionné. L'ouragan *GEORGE* du 27 novembre 1983 a littéralement pelé le côté du *Montoz* en dessus de *Court*. Après une exploitation difficile de bois tombé, nous avons replanté environ 35'000 plants par année et ceci pendant 10 ans (3 à 4 mois par année). L'ouragan *LOTHAR* du 26 décembre 1999 est passé par chez nous. Mais là, les dégâts étaient moins importants dans notre région que dans le *Seeland* et dans l'*Oberland*. Nous avons donc fais le déplacement pour venir en aide à nos collègues suisses allemands.



25 ans après le passage de l'ouragan *GEORGE*

Une restructuration du personnel nous a également touché (certainement l'épreuve la plus dure en 20 ans). En 1988, nous étions 14 ouvriers diplômés engagés par l'Etat de Berne (JB). Actuellement nous ne sommes plus que 4 ouvriers diplômés et deux apprentis. Ceci pour entretenir 1'700 ha de forêt et de couper environ 10'000 m<sup>3</sup> de bois par an.

Heureusement que bien d'autres moments plus agréables ont agrémentés ma vie professionnelle. La forêt pousse lentement ... mais on oublie souvent que le temps passe très vite. En 20 ans, nous pouvons déjà voire l'accroissement et l'évolution d'un peuplement forestier.

Si je trace un trait et fais l'addition de ces années, je peux dire que la forêt a été généreuse avec moi. La seule ombre au

tableau est qu'actuellement tout repose sur l'argent et le rendement.

Lors d'une prochaine visite chez Dame Nature, arrêtez-vous pendant un court instant et méditez le proverbe indien du Canada ci-après. Il exprime très bien ce que je ressens et ce que nous vivons actuellement:

*Quand le dernier poisson sera pêché,  
La dernière rivière asséchée,  
Le dernier arbre abattu,  
Et quand le dernier gibier sera tué,  
L'homme va enfin s'apercevoir  
que l'argent n'est pas comestible!*